

Edwige Conrardy¹

Au carrefour des discriminations : l'intersectionnalité

Depuis plusieurs années, l'intersectionnalité fait beaucoup parler d'elle. Ce concept de la fin des années 1990, à la base créé pour rendre compte de la réalité dans laquelle les femmes afro-américaines vivent - à savoir celle d'une double discrimination liée à au genre et à la race² - a rapidement été repris par les milieux académiques afin d'en dessiner les contours théoriques. Dans sa conception originelle, l'intersectionnalité représente l'intersection de deux routes, celle du sexisme et celle du racisme, dans le but d'illustrer le fait que les femmes noires seront plus impactées par les discriminations systémiques que les hommes noirs ou que les femmes blanches.

L'intersectionnalité a fini par arriver en Europe durant la seconde moitié des années 2000 avec un engouement certain, de la part des féministes notamment. Et, bien que nous vivions dans une société où ont eu lieu des évolutions positives et importantes en termes de droits humains, celle-ci reste encore profondément inégalitaire, particulièrement pour les personnes marginalisées comme les femmes racisées.

En écrivant ce texte en tant que femme blanche, cisgenre, hétérosexuelle et issue de la classe moyenne, il me semblait impératif de rendre visibles les femmes noires qui, bien qu'elles ne puissent pas toutes être citées ici, sont les productrices des savoirs intersectionnels en tant que vécu.

L'intersectionnalité, qu'est-ce que c'est ?

À l'origine du terme « intersectionnalité » se trouve une femme afro-américaine du nom de Kimberlé Williams Crenshaw. Avocate, professeure de droit, féministe noire et activiste pour les droits civiques, elle découvre le témoignage d'Emma DeGraffenreid, une femme afro-américaine qui n'a pas pu obtenir justice lors d'une affaire au tribunal états-unien. Discriminée à l'emploi, celle-ci fondait son action en justice sur la discrimination de genre couplée à la discrimination raciale. Sa demande a cependant été rejetée par la Cour qui estimait qu'utiliser ces deux critères simultanément lui offrirait un traitement préférentiel par rapport à d'autres affaires. Par ailleurs, la demande était considérée par le juge comme infondée puisque l'entreprise attaquée employait des femmes et des personnes noires.

Ce que la Cour a refusé de voir, c'est que la demandeuse était une femme noire, tandis que les femmes employées dans l'entreprise étaient toutes blanches et que les Noirs employés

¹ Étudiante en 3^e année de bachelier en Coopération internationale (HEPN) et stagiaire chez Corps écrits

² Le concept de race est ici utilisé au sens de construction sociale car, bien que la race au sens biologique n'existe pas, le racisme est quant à lui bien présent.

étaient tous des hommes. Cette femme, comme beaucoup d'autres, subissait une double discrimination : celle du genre et celle de la race.

Toutes les femmes sont blanches, tous les Noirs sont hommes, mais nous sommes quelques-unes à être courageuses (E. Dorlin)³

Pour Crenshaw, il était urgent de mettre un nom sur cette problématique afin qu'elle soit vue et reconnue par tou·tes, mais surtout qu'elle puisse être résolue. Elle a ainsi mis en place l'analogie d'un carrefour routier pour montrer la double discrimination vécue par les femmes noires, qui se trouvent à l'intersection entre la route du sexisme et la route du racisme. Dans cette analogie, la loi est représentée par l'ambulance venant secourir l'afro-américaine blessée, mais seulement si celle-ci peut prouver de quelle route venait l'impact - celle de la race ou celle du genre – alors même qu'elle subissait les impacts simultanés des deux voies⁴.

De là est né, en 1989, le terme *intersectionality*, traduit en français par intersectionnalité et permettant de montrer que les personnes se trouvant au carrefour de plusieurs systèmes d'oppressions tels que le sexisme, le racisme, le validisme⁵, l'âgisme⁶, le classisme⁷, la LGBTQIA-phobie, le niveau d'éducation,... subissent des formes de discriminations particulières⁸.

Un concept inédit des années 1980 ?

Bien que théorisée par Crenshaw vers la fin des années 1980, l'intersectionnalité était déjà revendiquée par de nombreuses féministes américaines noires bien avant cette époque. Dès le 19^e siècle, des militantes afro-américaines mettent en avant la multiplicité et la simultanéité des dominations vécues par les femmes noires, qui ne se reconnaissent ni dans la lutte féministe, portée majoritairement par des femmes blanches, ni dans la lutte antiraciste portée par des hommes noirs.

Sojourner Truth, née dans l'État de New-York en 1797 en tant qu'esclave puis libérée, deviendra l'une des figures emblématiques de son époque, notamment pour sa lutte contre l'esclavage et le racisme. Elle fut la première à déconstruire les idées d'inégalités raciales et de genre, estimant que les femmes devaient obtenir les mêmes droits que les hommes noirs, notamment le droit de vote. En 1851, elle prononce son célèbre discours « Ain't I a woman ? »,

³ Dorlin, E. (2008), *Black feminism : Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, Editions L'Harmattan

⁴ Crenshaw, K. (2016), *The urgency of intersectionality*, TEDWomen 2016 -

https://www.ted.com/talks/kimberle_crenshaw_the_urgency_of_intersectionality#t-294710

⁵ Discrimination à l'égard des personnes porteuses d'un handicap

⁶ Discriminations fondées sur l'âge

⁷ Discrimination sur base de l'appartenance, ou non, à une certaine classe sociale

⁸ Les critères de discriminations étant très nombreux, la liste présentée ici n'est pas exhaustive.

ou « Ne suis-je pas une femme ? » en français, dans lequel elle défend la place des femmes noires dans la société⁹, faisant d'elle la pionnière du féminisme afro-américain.

En 1892, Anna Julia Cooper publie son ouvrage « A Voice from the South by a Black Woman of the South » dans lequel elle démontre à quel point les femmes noires sont marginalisées puisqu'exclues des luttes contre le racisme menées par des hommes noirs, mais également des luttes féministes, courant mené par des femmes blanches de classes moyenne et bourgeoise, comme ce fut le cas en Europe à la même période lors de la première vague féministe.

Depuis toujours, des militantes Noires – certaines connues, comme Sojourner Truth, Harriet Tubman, Frances E.W. Harper, Ida B. Wells Barnett et Mary Church Terrell, et des milliers d'inconnues – avaient conscience de comment leur identité sexuelle se combinait à leur identité raciale pour faire de leur vie toute entière et de leurs principaux objectifs de lutte politique, quelque chose d'unique (*Combahee River Collective*)¹⁰

À partir du 20^e siècle, de plus en plus de femmes afro-américaines font entendre leur voix. L'une d'elles s'appelle Audre Lorde. Elle est la première à s'engager politiquement contre les systèmes de dominations multiples à partir des oppressions qu'elle vit elle-même en tant que femme noire, lesbienne, issue d'un milieu pauvre et considérée comme handicapée suite à une défaillance de la vue. En 1984, elle publie son recueil d'essais « Sister Outsider », décrivant la complexité qui résulte de l'intersection entre différents systèmes d'oppression.

Audre Lorde devient également membre du *Combahee River Collective* (CRC)¹¹, un collectif de femmes queer afro-américaines créé dans les années 1970 qui défend l'importance de la prise en compte de l'imbrication des dominations dans les analyses féministes. Les fondatrices, au départ membres de la *National Black Feminist Organization*, créée en 1973, ont fini par s'en détacher en 1974 car elles estimaient que l'organisation ne prenait pas en compte le sort des femmes lesbiennes noires ainsi que les différents systèmes de domination¹². En 1977, les membres du CRC, parmi lesquelles nous pouvons citer Demita Frazier, Beverly Smith et Barbara Smith rédigent un manifeste. L'objectif de ce texte est d'expliquer les raisons de leur lutte contre les oppressions multiples et simultanées auxquelles elles, et de nombreuses

⁹ Truth ne sachant ni lire, ni écrire, son discours a été retranscrit par d'autres personnes, dont les versions varient les unes des autres. À ce sujet, voir : Simporé, Y. « *Ain't I a woman?* » : *un authentique discours de Sojourner Truth ?* *Africultures*

<http://africultures.com/aint-i-a-woman-un-authentique-discours-de-sojourner-truth/>

¹⁰ Traduction de Jules Falquet. Combahee River Collective, « Déclaration du Combahee River Collective », *Les cahiers du CEDREF* [En ligne], 14 | 2006, mis en ligne le 1 décembre 2009 -

<http://journals.openedition.org/cedref/415>

¹¹ Le nom du collectif est tiré du raid de la rivière Combahee, action militaire pensée pour la première fois par une femme, Harriet Tubman, et ayant permis la fuite de nombreux-ses esclaves.

¹² *Combahee River Collective* [Site web] - <https://combaheerivercollective.weebly.com>

autres femmes noires, doivent faire face : le racisme, le sexisme, l'hétérosexisme et le classisme¹³.

Initialement, c'est une position combinant l'antiracisme et l'antisexisme qui nous a rassemblées, puis au fur et à mesure de notre développement politique, nous nous sommes attaquées à l'hétérosexisme et à l'oppression économique capitaliste (*Combahee River Collective*)¹⁴

En Amérique latine aussi, des voix féminines et féministes se sont élevées au sujet de la triple domination de race, de classe et de genre, principalement à partir de la seconde moitié du 19^e siècle. On peut citer, entre autres, Lélia Gonzalez, Gloria Anzaldúa et Maria Lugones. En 1983, les intervenantes de la deuxième « Rencontre féministe pour l'Amérique latine et les Caraïbes » dénonçaient notamment le discours dominant du féminisme blanc qui laissait de côté la question du racisme, alors même que cette question concerne une grande partie des femmes à travers le monde.

Un outil nécessaire et incontournable

Aujourd'hui, l'intersectionnalité est devenue un outil incontournable au sein des mouvements féministes et sociaux et certain-es le voient comme la contribution contemporaine majeure en la matière. Là où on estimait auparavant que les dominations s'additionnaient simplement les unes aux autres, l'intersectionnalité montre désormais la façon dont ces oppressions s'imbriquent de façon indissociable. L'intersectionnalité permet de rendre visibles les conséquences sociales de ces imbrications.

Cela étant, l'analyse intersectionnelle présuppose plusieurs principes. Premièrement, les oppressions subies par une personne agissent simultanément et ne peuvent être comprises séparément, plaçant celle-ci dans une situation de vulnérabilité particulière. Par exemple, une femme noire ne va pas être touchée par les mêmes systèmes de domination qu'un homme noir ou qu'une femme blanche. Ensuite, ces systèmes d'oppression interagissent entre eux et se co-construisent dans l'identité d'une personne. En d'autres termes, les oppressions façonnent toutes ensemble l'identité de chaque individu. Enfin, les oppressions vécues ne peuvent être hiérarchisées. Il n'y a pas un système de domination qui passe avant l'autre : il faut lutter contre tous à la fois, puisque c'est la combinaison de plusieurs discriminations qui crée cette situation particulière.

Dans les milieux académiques, l'intersectionnalité fait couler beaucoup d'encre et de nombreux·ses auteur·es se questionnent sur sa portée et ses limites. Malgré les controverses, l'intersectionnalité trouve de plus en plus d'adeptes. Pour certaines auteures, comme Kathy Davis, c'est précisément l'ambiguïté et l'imprécision entourant la théorie qui permettent de l'adapter à la majorité des recherches, menant à découvrir de nouveaux rapports de pouvoirs

¹³ Jules Falquet, *op. cit.*

¹⁴ *Ibid.*

et donc de nouveaux liens avec les catégories préexistantes. Sirma Bilge conclut ainsi que l'intersectionnalité devrait – de par la grande diversité de ses usages et théorisations – être acceptée avec ses applications variées, en fonction du contexte propre à chaque étude¹⁵.

Encore principalement perçue comme un concept théorique, l'intersectionnalité tire cependant son origine du terrain, comme nous avons pu le constater dans cette analyse, en provenance directe des femmes noires qui voulaient faire entendre leurs voix. Il est donc primordial de garder à l'esprit que l'intersectionnalité est un outil et que celui-ci a été créé par et pour les personnes racisées. Les espaces en non-mixité, bien que sujets à la polémique récemment, restent un excellent moyen de mettre l'intersectionnalité en pratique car ils offrent la parole aux personnes concernées, sans que celles-ci ne doivent se justifier ou se répandre en explications face aux discriminations subies. Les discussions en non-mixité peuvent ensuite être ramenées au sein des espaces mixtes, par exemple dans les associations féministes, afin d'élargir le débat et d'amener de nouvelles revendications portées par les femmes racisées.

La grille d'analyse intersectionnelle nous pousse ainsi à remettre en question nos propres privilèges : nous pouvons nous sentir opprimé-e par le comportement d'une personne et à la fois être l'opresseur-se d'une autre. Cela permet de réfléchir aux conséquences de nos actes ou de ceux des autres sur les personnes concernées. D'autant plus que le fait d'agir sur les autres discriminations vécues par les personnes racisées telles que l'homophobie, le validisme, l'âgisme ou la transphobie profitera également, par extension, aux personnes blanches pouvant elles aussi subir les conséquences de ces discriminations.

¹⁵ Bilge, S. (2009), *Théorisations féministes de l'intersectionnalité*, Diogène, 225(1), 70-88. En ligne <https://www.cairn.info/revue-diogene-2009-1-page-70.htm?contenu=article>